**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 48 (1910)
**Heft:** 50

**Artikel:** Au ciel
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-207346

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## OH! LA BELLE ESCALADE!

Nos amis de Genève sont en fête. Ils célèbrent le glorieux anniversaire de l'Escalade. C'est le triomphe de la mère Royaume et de sa traditionnelle marmite.

Ah! Genève l'a échappé belle dans la fameuse nuit du 11 décembre 1602. Bast! ces temps sont passés et leur histoire est trop connue pour que nous y revenions.

Mais il est d'autres particularités qu'il est intéressant peut-être de rappeler.

*Escalade* vient du mot *scala*, d'où était dérivé l'italien *scalata*. Le mot français est peu ancien. Il commençait seulement à être en usage, quand écrivait Henri Estienne, ainsi que ce grammairien le déclare. La poliorcétique des Latins rendait la même expression par *scalarum appugnato*.

L'escalade en somme est une action de guerre, ou un assaut, qui a lieu à l'aide d'*échelles* et sans qu'il soit pratiqué de brèches, ou du moins sans que la brèche forme rampe. Le plus souvent même, c'est une insulte brusque, une attaque d'emblée, qui a lieu sans qu'un siège en règle soit assis. Diodore de Sicile, Tacite, Tite-Live citent quantités d'exemples d'escalades.

Elles échouent souvent, soit parce que l'ennemi a construit sur un arrière-plan des ouvrages dont l'attaquant ignore l'existence, soit parce que l'assaillant connaît mal ou juge inexactement la hauteur des remparts. Des réflexions et des conseils sur ce genre d'inconvénients sont de toute antiquité. *En ces sortes d'affaires*, dit Polybe, en parlant d'escalade, *rien n'est impunément négligé : la peine suit toujours la faute.*

A part l'escalade qui nous occupe, les plus célèbres dans l'histoire sont celles d'Andrinople par les Goths et de Charles-le-Téméraire, 1472. L'escalade de Fécamp en 1593, le long d'un rocher à pic de 195 mètres de haut, est aussi une des plus étonnantes. Une escalade d'une vigueur inouïe fut celle qui fut tentée en 1717 par Schulembourg, que les Turcs tenaient enfermé dans Corfou. L'ennemi ayant réduit la place aux dernières extrémités par la prise des dehors, il fait à la hâte préparer des échelles, et marchant à la tête de ses hommes les plus résolus, reprend après un affreux carnage les ouvrages qu'il a perdus et poursuit l'ennemi jusqu'à Epire. L'escalade de Prague en 1741, racontée par Despagnac dans son *Histoire du Maréchal de Saxe*, eut, ainsi que celle de Gand, en 1745, par Lowendal, le rare mérite de n'être suivie d'aucun pillage.

Mais aucune de ces escalades n'est aussi joyeusement et aussi fidèlement célébrée que celle de Genève.

Et vive la mère Royaume!

---

**Parfait!** — La nouvelle servante.

— Je suppose, madame, que vous vous entendez en fait de cuisiue?

— Pas du tout.

— Ni moi, madame, comme ça on s'arrangera très bien.

---

## L'AVIATEUR

L'aviateur est, généralement, un homme léger, mais au sens propre du mot. Il a beau rire parfois très haut et dire un tas de choses en l'air, il reste bien élevé.

Quoique très volage, il peut être un parfait époux, et très voleur, un parfait honnête homme. Il vit dans les couches supérieures.

Son jugement est large, il voit les choses de haut. Son esprit est original, il n'est pas terre à terre.

Son audace est grande. A l'encontre du Gaulois, qui craignait que le ciel lui tombât sur la tête, lui redoute plutôt de s'y cogner le front.

Sa devise est celle de Fouquet : *Quo non ascendam? Où ne monterais-je pas?* Seulement Fouquet volait, non pas sur un monoplan ou un biplan, mais sur une grande échelle, ce qui le fit, comme un vulgaire serin, mettre en cage à Pignerol, où il mourut, du reste.

J'imagine que le jeu préféré de l'aviateur est pigeon vole.

Sa couleur, bleu ciel.

Son patron, Icare, cette première victime de l'aviation.

En cuisine, il appréciera fort les vol-au-vent et les petits pois. Dans un perdreau, il prendra l'aile.

On ne naît pas aviateur. Les ailes viennent plus tard, mais n'en a pas qui veut. L'apprentissage n'est pas à la portée de toutes les bourses. Il faut avoir cassé pas mal de bois avant de se risquer à se casser la figure. Alors, seulement, on peut prétendre à la haute situation qu'occupent dans l'espace les Morane, Leblanc, Aubrun et autres spécialistes des grands vols. Néanmoins, pour élevée qu'elle soit, cette situation est peu stable. On ne saurait s'y livrer à des passe-temps tels que le cake-walk, la sieste ou la simple lecture du *Journal des Débats*.

Par contre, on se moque des becs de gaz, des pelures d'orange, des bâtons blancs des gardiens de la paix et des trous, petits et grands, chers aux édiles parisiens et lausannois. Ceci compense cela.

L'influence de l'aviation sur le progrès est impossible à prévoir. L'avenir nous le dira. Mais déjà l'on peut affirmer que, grâce à l'aviateur, se trouve réalisé le mot fameux de Louis XIV : *Il n'y a plus de Pyrénées.*

Etienne Jolicler.

---

**Arrêtez!!!** — Un peintre-décorateur était occupé à tracer sur les glaces d'un restaurant l'énumération des spécialités de la maison.

Déjà il avait écrit, en grosses lettres blanches, les mots :

RAT-GOUT DE MOUTON
ROSSE-BEEF

quand le restaurateur, bondissant sur lui, s'écrie :

— Mais, misérable! voulez-vous bien vite supprimer vos traits d'union. Je n'ai pas besoin de faire savoir à mes clients quelle est l'origine des morceaux que je leur sers.

---

## MÉDECINE POPULAIRE

La *Société suisse des traditions populaires* a entrepris la grosse tâche de recueillir ce qui subsiste de la médecine populaire en Suisse.

Les traditions dont notre pays est si riche vont se perdre d'année en année. Tout un passé curieux et intéressant s'en va et s'en va grand train! Il ne reste qu'à recueillir, pendant qu'il en est temps encore, avec soin et méthode, ce qui se rapporte à la médecine vulgaire.

Depuis longtemps on expose dans les musées les costumes, ustensiles, meubles, objets, armes, etc., de nos ancêtres ; plus récemment, on s'est mis à recueillir de la bouche même du peuple romand ses chansons et ses patois. Il est temps que la médecine populaire soit comprise dans les choses du passé dignes d'être étudiées. Les recettes et secrets des *meiges* sont plus anciens que les méthodes de traitement de la médecine scientifique actuelle ; elle remonte au moyen-âge, souvent même à des époques antérieures ; elles constituent un fond de croyances plusieurs fois séculaires. En recueillant ce qui a trait à la médecine populaire, la S. S. T. P. apportera une utile contribution à l'histoire de l'art médical en Suisse et à la psychologie intime de notre peuple.

Nous espérons que notre appel sera entendu et accueilli avec bienveillance par toutes les personnes qui s'intéressent aux croyances et aux traditions anciennes.

Les renseignements même les plus modestes seront les bienvenus.

* * *

L'enquête ouverte sur les appellations populaires et dialectales et sur les particularités :

I. Des différentes *parties du corps humain :* 1° organes extérieurs (en commençant aux cheveux pour finir aux orteils) ; 2° organes intérieurs (de la tête, du cou, du thorax, du ventre, des membres).

Particularités de formes, d'aspect, de couleurs, etc. de ces organes. Par exemple : couleur des chevaux, taches d'ongles, etc.

II. Des *fonctions de ces organes* : corporelles et intellectuelles (respiration, éternuement, hoquet, rot, évacuations naturelles. caractères, mémoire, songe, etc.).

III. Des circonstances relatives : *a)* à la *naissance* d'un enfant (signes relatifs au sexe d'un enfant à naître, cordon ombilical, « coiffe », etc.); *b)* à l'*accouchée* (moyen d'augmenter ou de diminuer la lactation, régime des nourrices, etc.); *c)* à l'*accouchement* (manière dont se pratique celui-ci, pratiques habituelles, etc.); *d)* au *nourrisson* (suçon, dentition, « cras », emmaillottage, etc.).

IV. Des pratiques en cas de *mort* (signes précurseurs, pratiques avant, pendant et après le décès, traitement, habillement du cadavre, arrangement, chambre mortuaire, veillée du corps, enterrement).

V. De l'*hygiène populaire* (soins du corps, causes des maladies, aliments sains ou malsains, aliments « froids à l'estomac », maladies à respecter, telles que : transpiration, éruptions, etc.).

VI. De la *pharmaceutique populaire ;* prières, formules, sécrets, pratiques, jours propices, proverbes et dictons, remèdes sympathiques, etc.).

VII. Des *maladies, difformités, accidents ;* noms populaires de ces diverses affections, croyances y relatives.

Maladies : 1° de la respiration ; 2° du cœur ; des vaisseaux et du sang (épais, vicié, clair, etc.); 3° de la digestion (foie, rate, rognons, hernies y compris) ; 4° de la génération ; 5° du système nerveux (folie, ivrognerie, danse de Saint-Guy, migraines); 6° de la peau (dartres, panaris, verrues, tumeurs, bosses, poux, puces, gale, grains de beauté, etc.) ; 7° des os, muscles et articulations (décroit, eau dans les « jointes ») ; 8° des organes des sens (yeux, oreilles); 9° difformités malformations, bégaiement, etc.) ; 10° accidents, empoisonnements ; 11° maladies générales.

* * *

Voilà beaucoup de pain sur la planche! Le *Conteur* et le Dr Meylan, à Moudon, seraient reconnaissants aux personnes qui auraient des communications à leur faire sur le sujet développé ci-dessus.

Les documents qu'on voudrait bien leur confier (contre reçu) seront soignés et retournés après usage.

---

**Au ciel.** — Trois choses nous surprendront au ciel, disait un bon religieux :

La première, d'y rencontrer beaucoup de gens que nous ne pensions pas y voir ;

La seconde, de ne pas y voir beaucoup de gens que nous pensions y rencontrer ;

La troisième, de nous y voir nous-mêmes.

---

**Au goût du jour.** — Deux frères vraiment modernes.

Ils répètent sans cesse, du ton le plus naturel, en parlant l'un de l'autre :

— Mon frère et moi, nous ne sommes pas très riches ; mais nous nous disons souvent : « Si l'un de nous deux venait à mourir, nous aurions une belle fortune! »

---